ORTHODOXIE

N° 195 | | AOÛT 2022

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Plaise à Dieu, la divine liturgie sera célébrée, à la chapelle de sainte Marie madeleine, à Mirabeau.

A part ça, rien de nouveau – que du vieux !

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

- LA DORMITION DE L'ENFANTRICE DE DIEU
- LA FÊTE DE TOUSSAINT
- LES PRIORITÉS DANS LA VIE
- LE VATICAN LANCE UNE PIÈCE EN L'HONNEUR DE LA VACCINATION
- L'ORGUEIL
- L'ÉGLISE APOSTOLIQUE
- QUELLES SONT LES CONDITIONS NÉCESSAIRES À UNE CONFESSION SALUTAIRE ?
- DORMITION DE SAINT GERMAIN D'ALASKA
- SAINTE PARASCÈVE ET LE BLASPHÉMATEUR
- LE MONDE QUI NOUS ENTOURE
- OUTRAGE DE JEPHONIAS
- LA VIERGE CONCEVRA

Celui qui peut supporter l'injustice avec joie, alors même qu'il a le pouvoir de la rejeter lui-même, a reçu de Dieu la consolation, pour sa foi en Lui. Celui qui supporte avec humilité les accusations dont l'on l'accable, est parvenu à la perfection et il fait l'admiration des saints anges. Il n'y a pas de vertu plus grande, ni plus difficile.

saint Isaac le Syrien

La Dormition de l'Enfantrice de Dieu

par Vladimir Lossky

La fête de la Dormition de la Mère de Dieu, connue en Occident sous le nom de l'Assomption, comprend deux moments distincts mais inséparables pour la foi de l'Église : la mort et l'ensevelissement de la Mère de Dieu; et sa résurrection et son ascension. L'Orient orthodoxe a su respecter le caractère mystérieux de cet événement qui, contrairement à la résurrection du Christ, n'a pas fait l'objet de la prédication apostolique. En effet, il s'agit d'un mystère qui n'est pas destiné aux oreilles de «ceux de l'extérieur", mais se révèle à la conscience intérieure de l'Église. Pour ceux qui sont affermis dans la foi en la résurrection et l'ascension du Seigneur, il est évident que, si le Fils de Dieu avait assumé sa nature humaine dans le sein de la Vierge, celle qui a servi à l'Incarnation devait à son tour être assumée dans la gloire de son Fils ressuscité et monté au ciel. «Ressuscite, Seigneur, en ton repos, toi et l'Arche de ta sainteté» (Ps 131,8) qui revient à maintes reprises dans l'office de la Dormition. Le cercueil et la mort «n'ont pas pu retenir la Mère de la vie car son Fils l'a transférée dans la vie du siècle futur» (kondakion).

La glorification de la Mère est une conséquence directe de l'humiliation volontaire du Fils : le Fils de Dieu s'incarne de la Vierge Marie et se fait «Fils de l'homme", capable de mourir, tandis que Marie, en devenant Mère de Dieu, reçoit la «gloire qui convient à Dieu» (vêpres, ton 1) et participe, la première parmi les êtres humains, à la déification finale de la créature. «Dieu se fit homme, pour que l'homme soit déifié» (S. Irénée, S. Athanase, S. Grégoire de Nazianze, S. Grégoire de Nysse et d'autres Pères de l'Église). La portée de l'incarnation du Verbe apparaît ainsi dans la fin de la vie terrestre de Marie. «La Sagesse est justifiée par ses enfants» : la gloire du siècle à venir, la fin dernière de l'homme est déjà réalisée, non seulement dans une hypostase divine incarnée, mais aussi dans une personne humaine déifiée. Ce passage de la mort à la vie, du temps à l'éternité, de la condition terrestre à la béatitude céleste, établit la Mère de Dieu au-delà de la résurrection générale et du jugement dernier, au-delà de la parousie qui mettra fin à l'histoire du monde. La fête du 15 août est une seconde Pâque mystérieuse, puisque l'Église y célèbre, avant la fin des temps, les prémices secrètes de sa consommation eschatologique. Ceci explique la sobriété des textes liturgiques qui laissent entrevoir, dans l'office de la Dormition, la gloire ineffable de l'Assomption de la Mère de Dieu (l'office de «l'Ensevelissement de la Mère de Dieu», 17 août, d'origine très tardive, est au contraire trop explicite : il est calqué sur les matines du Samedi saint («Ensevelissement du Christ»).

La fête de la Dormition est probablement d'origine hiérosolymitaine. Cependant, à la fin du IVe siècle, Éthérie ne la connaît pas encore. On peut supposer néanmoins que cette solennité n'a pas tardé à apparaître, puisque au VIe siècle, elle est déjà répandue partout : S. Grégoire de Tours est le premier témoin de la fête de l'Assomption en Occident (De gloria martyrum, Miracula I, 4 et 9), où elle était célébrée primitivement en janvier. Le missel de Bobbio et le sacramentaire gallican indiquent la date du 18 janvier.) Sous l'empereur Maurice (582-602) la date de la fête est définitivement fixée au 15 août (Nicéphore Calliste, Hist. Eccles., 1.XVII, c. 28).

Parmi les premiers monuments iconographiques de l'Assomption, il faut signaler le sarcophage de Santa Engracia à Saragosse (début du IVe siècle) avec une scène qui est très probablement celle de l'Assomption (Dom Cabrol, Dict. d'archéol. chrét., I, 2990-94) et un relief du VIe siècle, dans la basilique de Bolnis-Kapanakéi, en Georgie, qui représente l'Ascension de la Mère de Dieu et fait pendant au relief avec l'Ascension du Christ (S. Amiranaschwili, Histoire de l'art géorgien). Le récit apocryphe qui circulait sous le nom de S. Méliton (IIe siècle), n'est pas antérieur au commencement du V siècle. Il abonde en détails légendaires sur la mort, la résurrection et l'ascension de la Mère de Dieu, informations douteuses que l'Église prendra soin d'écarter. Ainsi, S. Modeste de Jérusalem (+634), dans son «Éloge à la Dormition» –, est très sobre dans les détails qu'il donne : il signale la présence des apôtres «amenés de loin, par une inspiration d'en haut», l'apparition du Christ, venu pour recevoir l'âme de sa Mère, enfin, le retour à la vie de la Mère de Dieu, «afin de participer corporellement à l'incorruption éternelle de celui qui l'a fait sortir du tombeau et qui l'a attirée à lui, de la manière que lui seul connaît». L'homélie de S. Jean de Thessalonique (+vers 630) ainsi que d'autres homélies plus récentes – de S. André de Crète, de S. Germain de Constantinople, de S. Jean Damascène – sont plus

riches en détails qui entreront aussi bien dans la liturgie que dans l'iconographie de la Dormition de la Mère de Dieu.

Le type classique de la Dormition dans l'iconographie orthodoxe se borne, habituellement, à représenter la Mère de Dieu couchée sur son lit de mort, au milieu des apôtres, et le Christ en gloire recevant dans ses bras l'âme de sa Mère. Cependant, quelquefois, on a voulu signaler également le moment de l'assomption corporelle : on y voit alors, en haut de l'icône, au-dessus de la scène de Dormition, la Mère de Dieu assise sur un trône dans la mandorle, que les anges portent vers les cieux.

Sur icône, le Christ glorieux entouré de mandorle regarde le corps de sa Mère étendu sur un lit de parade. Il tient sur son bras gauche une figurine enfantine revêtue de blanc et couronnée de nimbe : c'est «l'âme toute lumineuse» (vêpres, stichère du ton 5) qu'il vient de recueillir. Les douze apôtres «se tenant autour du lit, assistent avec effro» (vêpres, stichère du ton 6) au trépas de la Mère de Dieu. On reconnaît facilement, au premier plan, S. Pierre et S. Paul, des deux côtés du lit. Sur quelques icônes, on représente en haut, dans le ciel, le moment de l'arrivée miraculeuse des apôtres, rassemblés «des confins de la terre sur les nues» (kondakion, ton 2). La multitude d'anges présents à la Dormition forme parfois une bordure extérieure autour de la mandorle du Christ. Sur certaines icônes, les vertus célestes qui accompagnent le Christ sont signalées par un séraphin à six ailes. Trois évêques nimbés se tiennent derrière les apôtres. Ce sont S. Jacques, «le frère du Seigneur», premier évêque de Jérusalem, et deux disciples des apôtres : Hiérothée et Denys l'Aréopagite, venus avec S. Paul (kondakion, ton 2; voir le passage des Noms divins du Pseudo-Denys sur la Dormition). Au dernier plan, deux groupes de femmes représentent les fidèles de Jérusalem qui, avec les 3 évêques et les apôtres, forment le cercle intérieur de l'Église où s'accomplit le mystère de la Dormition de la Mère de Dieu.

L'épisode d'Athonius, un Juif fanatique qui eut les deux mains coupées par le glaive angélique, pour avoir osé toucher à la couche funèbre de la Mère de Dieu, figure sur la plupart des icônes de la Dormition. La présence de ce détail apocryphe dans la liturgie (tropaire de l'ode 3) et l'iconographie de la fête doit rappeler que la fin de la vie terrestre de la Mère de Dieu est un mystère intime de l'Église qui ne doit pas être exposé à la profanation : inaccessible aux regards de ceux de l'extérieur, la gloire de la Dormition de Marie ne peut être contemplée que dans la lumière intérieure de la Tradition.

LA FÊTE DE TOUSSAINT

Le dimanche après la Pentecôte nous célébrons la fête de Toussaint, avec laquelle s'achève le cycle pentecostaire qui commence avec Pâques. Pourquoi cette fête suit la Pentecôte ? Avec elle culmine l'économie de notre salut. Le Christ, par sa mort et sa résurrection, nous a sauvés et remis dans l'état paradisiaque. L'Esprit saint, de son côté, nous sanctifie et parfait ce qui manquait aussi à nos premiers parents. Ils étaient sans passions (vices) mais pas encore déifiés. Par leur chute, ils ont perdu l'innocence et par leur impénitence ils furent chassés du paradis.

S'ils se étaient repentis, Dieu les aurait probablement laissé en Eden, mais à leur péché ils ont encore rajouté l'impénitence. D'abord ils se sont cachés devant Dieu, («l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face du Seigneur Dieu, au milieu des arbres du jardin.» Gen 3,8) et ensuite chacun a essayé de mettre la faute sur autrui. Adam disait : «La femme que tu m'as donnée,» (Gen 3,12) comme si Dieu était le responsable de son péché. Ève de son côté : «Le serpent m'a séduite,» en mettant la culpabilité sur le serpent. Ce n'est, – une fois chassés du paradis, – qu'ils se sont répentis et ont fait fait pénitence. Avant la chute, ils étaient sans vices, impassibles. C'est pour cela que leur faute fut si grave, et à cela leur impénitence a agrandi encore la culpabilité.

Nous, pour notre part, viciés et vivant dans un monde corrompu, nous sommes conditionnés et n'avons plus cette liberté. Pourtant l'Esprit saint nous affranchit, nous purifie et nous sanctifie. C'est pour cela qu'il fut envoyé au monde, et les fruits de son œuvre ces sont les saints.

L'Église ne fête pas aujourd'hui uniquement les saints glorifiés, «canonisés», mais tous ceux qui se sont sanctifiés et que Dieu seul connait. Ce sont ceux dont l'Apocalypse parle : les «cent quarante-quatre mille», «ceux qui avaient été marqués du sceau» (Apo 7,4 et 14,1). Ce chiffre est un chiffre symbolique et veut dire douze fois douze – la plénitude.

Il est aussi question (Apo 7,9) «d'une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue.» Selon mon humble avis, ces sont tous ceux qui par la miséricorde de Dieu et les prières de l'Église sont finalement aussi sauvés.

Tous ces saint vivront dans l'autre vie pour toujours, dans les *éons*, ce qu'on traduit par *siècles,* ce qui n'est ni le temps ni l'éternité. L'Apocalypse dit plus loin : «La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen !» (7,12) «Sæcula sæculorum,» dit le texte latin.

Tous ces saints «sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau.» (Apo 7,14) A travers les épreuves ils se sont purifiés de leurs vices et péchés, ont retrouvés l'état paradisiaque et ont atteint la gloire qui leur fut prédestinée de toute éternité.

Leur gloire est parfaite, mais varie – comme pour les étoiles – en intensité et splendeur et reflète la gloire du soleil de Justice, qui est le Christ lui-même. «Une étoile diffère en éclat d'une autre étoile.» (I Cor 15,41) Rien ne vient d'eux, mais tout est gratitude.

De suite, après la fête de Toussaint, débute le carême des apôtres, qui ne fait plus partie du cycle pascal mais du cycle des mois (menées). On en parlera peut-être une autre fois – *sine die*.
[1]

a. Cassien

[1] Bien sûr on peut mieux écrire, mais je fais comme je peux et non comme je devrais, n'ayant pas appris le français à l'école. Je me rappelle que, dans le monastère où je vivais autrefois, le premier livre en français était la correspondance de saint Dorothée de Gaza. Il me fallait une heure pour lire une page, le dictionnaire en mains et les larmes aux yeux ! Qu'on use donc aussi un peu de l'indulgence à mes fautes orthographes et linguistiques.

LES PRIORITÉS DANS LA VIE

… Après que j'eus voyagé plusieurs jours, et sentant très las, je parvins à une ville commerciale assez importante appelée Biélaïa Tserkv. Comme le soir descendait déjà, je me mis à chercher un logement pour la nuit. Au marché, je rencontrai un homme qui paraissait aussi un voyageur. Il se renseignait dans les boutiques pour avoir l'adresse d'une certaine personne qui vivait en ces lieux. Quand il me vit, il vint à moi et me dit : «Vous semblez être pèlerin vous aussi. Cherchons donc ensemble à trouver un homme du nom d'Evreinov qui demeure en cette ville. C'est un bon chrétien, il tient une splendide auberge et fait bon accueil aux pèlerins. Voyez, j'ai là quelque chose d'écrit à son sujet.» J'acceptai avec joie et nous avons bientôt trouvé sa maison. Bien que l'hôte lui-même ne fût pas chez lui, son épouse, une bonne vieille, nous reçut très aimablement et nous donna, dans le grenier, une petite mansarde à l'écart pour nous reposer.

Mon compagnon me dit qu'il était négociant à Moghilev, et qu'il avait passé deux ans en Bessarabie comme novice dans un des monastères de là-bas mais avec un passeport temporaire. Il était maintenant sur le chemin du retour pour obtenir le consentement de la corporation des négociants à son entrée définitive dans la vie monastique. «Les monastères là-bas, leur constitution, leur ordre et la vie stricte des nombreux et pieux *startsi* qui y vivent me plaisent.» Il m'assura que les monastères de Bessarabie, à côté de ceux de Russie, étaient comme le paradis comparé à la terre. Il me pressa de faire comme lui.

Tandis que nous parlions de ces choses, on amena un troisième locataire dans notre chambre. C'était un sous-officier qui rentrait chez lui en permission. Nous avons vu qu'il était épuisé par son voyage. Nous avons dit ensemble nos prières et nous sommes étendus pour dormir. Nous étions debout de bon matin le lendemain et nous préparions à prendre la route; nous voulions aller remercier nos hôtes, quand nous entendîmes sonner les cloches de matines. Le marchand et moi nous sommes demandé ce que nous allions faire. Comment partir, après avoir entendu les cloches, sans aller à l'église ? Il était préférable de rester aux matines, de dire nos prières à l'église, après quoi nous pourrions partir plus joyeusement.

Notre décision prise, nous avons appelé le sous-officier. Mais il nous dit : «Que signifie d'aller à l'église quand on voyage ? Qu'importe à Dieu que nous y allions ? Partons, et puis nous dirons nos prières. Allez-y, vous deux, si vous voulez. Je n'y vais pas. Le temps que vous passerez aux matines, je me trouverai à cinq verstes d'ici ou à peu près, et je veux être chez moi aussi vite que possible.» A cela le marchand répondit : «Frère, ne courez pas si vite avec vos projets sans savoir quelles sont les intentions de Dieu !» Nous allâmes donc à l'église et il prit la route.

Nous sommes restés aux matines et à la Liturgie. Puis nous sommes revenus à notre mansarde pour réparer nos havresacs et partir; mais qui donc voyons-nous ? Notre hôtesse, portant un samovar. «Où allez-vous ? dit-elle, il vous faut prendre une tasse de thé – oui, et aussi déjeuner avec nous. Nous ne pouvons pas vous laisser partir affamés.» Nous restâmes donc. Nous n'étions pas assis autour du samovar depuis une demi-heure que notre sous-officier arrive en courant, tout essoufflé : «Je viens à vous en peine et en joie à la fois.»

– Qu'est-ce que tout cela ? lui demandons-nous. Voici ce qu'il dit :

– Quand je vous laissai et partis, il me vint à l'idée de voir au café si je pouvais y faire de la monnaie, et prendre quelque chose en même temps pour mieux faire mon chemin. J'y allai donc. Je fis ma monnaie, pris quelque chose et partis comme un oiseau. Quand j'eus fait environ trois verstes, je pensai à compter l'argent que l'homme du café m'avait donné. Je m'assis sur le bord de la route, sortis mon portefeuille et en examinai le contenu, bien tranquillement. Puis soudain, je découvris que mon passeport ne s'y trouvait pas. Seulement quelques papiers et l'argent. Je fus saisi d'effroi comme si j'avais perdu la tête. Je vis dans un éclair ce qui s'était passé : naturellement, je l'avais laissé tomber en payant au café. Il me fallait revenir en courant. Je courus et je courus. Une autre idée épouvantable me saisit : «Et s'il n'est pas là ! ce sera toute une affaire !» Je me précipitai vers l'homme derrière le comptoir et le lui demandai. «Je ne l'ai pas vu», dit-il.

J'étais effondré ! Alors, je cherchai tout autour et fouillai partout, là où je m'étais tenu, où j'avais flâné. Et, croyez-vous ? J'eus assez de chance pour trouver mon passeport. Il était là, encore plié, par terre dans la paille et la poussière, tout piétiné dans la saleté. Dieu merci ! J'étais heureux, je vous le dis; c'était comme si mes épaules s'étaient déchargées d'une montagne. Bien sûr, il était sale et couvert de boue, ça me vaudra un coup sur la tête, mais cela n'a pas

d'importance. En tout cas, je peux aller chez moi et m'en revenir les braies nettes. Mais je suis venu pour vous le raconter. Et ce qu'il y a de mieux, à force de courir dans mon épouvante, mon pied est absolument à vif et je ne peux vraiment plus marcher. Je suis donc venu vous demander de la pommade pour faire un pansement.

– Voilà, mon frère, commença le marchand, c'est parce que vous n'avez pas voulu nous écouter et venir à l'église avec nous. Vous vouliez prendre beaucoup d'avance sur nous et, au contraire, vous voici de retour, estropié par-dessus le marché. Je vous avais bien dit de ne pas aller si vite avec vos projets. Et maintenant voyez donc où vous en êtes. C'était peu de chose de ne pas venir à l'église, mais surtout n'avez-vous pas dit : «Qu'est-ce que cela peut faire à Dieu que nous priions ?» Cela, frère, c'était mal.

Naturellement, Dieu n'a pas besoin de nos prières de pécheurs, mais malgré tout, dans son amour pour nous, il aime que nous priions. Ce qui lui plaît, ce n'est pas seulement la sainte prière que l'Esprit saint lui-même nous aide à offrir et élève en nous, mais chaque élan, chaque pensée offerte à sa gloire. En échange, la miséricorde infinie de Dieu donne des récompenses généreuses. L'amour de Dieu prodigue la grâce mille fois plus que les actions humaines ne le méritent. Si vous lui donnez le moindre denier, il vous paiera d'or en retour. Si vous vous proposez seulement d'aller au Père, il viendra à votre rencontre. Dites seulement un mot bref et sans conviction : «Reçois-moi, aie pitié de moi», et il se précipite et vous embrasse. Voilà comment le Père céleste nous aime, tout indignes que nous sommes. Et simplement à cause de cet amour, il se réjouit de chacun de nos pas, même petit, vers le salut. Mais vous, vous pensez : «Quelle gloire y a-t-il pour Dieu ? Quel avantage pour nous, si nous prions seulement un peu et qu'ensuite nos pensées errent à nouveau, ou si nous faisons quelque bien, comme de dire une prière avec cinq ou six inclinations, ou de pousser un soupir sincère en invoquant le nom de Jésus, ou de prêter attention à une bonne pensée, ou de nous mettre à une lecture spirituelle, ou de nous abstenir de nourriture, ou de supporter un affront en silence ?» Tout cela ne vous paraît pas suffire pour votre salut et vous semble donc inutile à pratiquer. Non ! Aucun de ces actes menus n'est fait en vain. Dieu qui voit tout en tiendra compte et le récompensera dans cette vie. Saint Jean Chrysostome affirme : «Aucun bien, d'aucune sorte, quelque insignifiant qu'il soit, ne sera dédaigné par le Juge équitable. Si les péchés doivent être recherchés avec une telle minutie que nous devrons donner une réponse pour chaque parole, désir ou pensée, combien plus les actes bons, si minimes soient-ils, seront pris en considération et compteront devant notre Juge plein d'amour !»

Dans : «Le pèlerin russe»

Les synaxaires grecs rapportent que Longin le Centurion fut chargé par Pilate de garder le tombeau du Christ. Ainsi, on peut dire qu'il fut témoin de la résurrection et pas seulement de la passion du Christ. Le fait que le tombeau soit vide est terrible pour Longin : il risque la mort du côté romain, pour avoir failli à sa mission. Courageusement, Longin témoigne. Il raconte l'incroyable aux prêtres, aux scribes, aux pharisiens. Ceux-ci veulent le corrompre pour qu'il se taise. Ceci finit d'emporter le changement radical de vie que Longin va prendre : il quitte l'armée et rejoint les chrétiens. Il devient chrétien à Jérusalem puis quitte la Judée pour revenir dans sa Cappadoce natale, avec deux soldats romains démissionnaires comme lui. Il s'établit à Césarée de Cappadoce et vit de façon quasi monastique. Certains textes nous le présentent comme le premier évêque de Césarée de Cappadoce. Il se fait l'infatigable témoin de la résurrection. Il prêche. Il convertit. Il s'attire donc les foudres du gouverneur romain de Césarée de Cappadoce et se voit condamné car refusant de sacrifier aux idoles. Celui-ci trouva approprié de faire arracher la langue et toutes les dents du déserteur romain, mais fut très surpris lorsque Longin parla néanmoins avec les démons présents dans les idoles. Longin s'échappe d'une façon toute inattendue : les démons présents dans les idoles, irrités de la présence du saint sortent des idoles pour occuper le corps des magistrats romains et font libérer notre saint.

Dans : http://theologie.blog

LE VATICAN LANCE UNE PIÈCE EN L'HONNEUR DE LA VACCINATION

LES CHANGEMENTS IRRÉVERSIBLES DU PAPE FRANÇOIS : UN CHEMIN QUI MÈNE À L'ENFER

Le Vatican a frappé sa propre pièce de 20 euros en argent célébrant le vaccin COVID-19 entaché d'avortement contesté. La pièce représente un médecin, une infirmière et un jeune homme "prêt à être vacciné". Les trois personnes portent un masque facial. La pièce en argent, conçue par Chiara Principe, est *«dédiée à une question d'actualité qui tient très à cœur au pape François»*, a indiqué l'Office philatélique et numismatique de l'État de la Cité du Vatican (cfn.va). *«les traitements pour lutter contre la pandémie et la nécessité des vaccinations»*. Le pape François a souligné à plusieurs reprises l'importance des vaccinations. Le souverain pontife a également déclaré que les soins de santé sont *«une obligation morale»* et qu'il est important *«de poursuivre les efforts pour immuniser même les peuples les plus pauvres»*.

«Une pièce commémorative du Vatican dédiée au "besoin d'être vacciné" contre le COVID-19 est quelque chose dont les universitaires sérieux et les personnes de bonne volonté se seraient volontiers passés», a déclaré l'éminent éthicien italien, le Dr Fulvio Di Blasi, à Church Militant. Di Blasi, auteur du livre "Vaccino come atto d'amore ?: Epistemologia della scelta etica in tempi di pandemia" (Le vaccin comme acte d'amour ? : Épistémologie du choix éthique en temps de pandémie), élabore :

«J'accueille cette nouvelle avec un mélange de profonde douleur et d'inquiétude pour une Église qui est de plus en plus en crise d'identité et de vérité. Ces médicaments ne sont pas techniquement des vaccins; ils tuent statistiquement un certain nombre de personnes et, selon les dernières études, ils ont même une efficacité négative. Alors que les décisions judiciaires contre eux se multiplient de plus en plus, le Vatican multiplie les soutiens fanatiques à leur égard, qui n'ont rien de scientifique et qui sont étrangers à la vérité révélée.»

En septembre 2021, le pape François a vivement critiqué les cardinaux sceptiques quant à la vaccination contre le Covid-19. Le Vatican a déclaré les vaccins contre le coronavirus *«moralement acceptables»* dans un communiqué. L'avers de la pièce de monnaie comporte les armoiries du pape François, l'inscription «Cité du Vatican» et douze étoiles, comme d'habitude pour l'euro, a indiqué l'Office philatélique et numismatique. La pièce en argent, pesant 26 grammes et 36 millimètres de diamètre, fait partie d'une nouvelle série de pièces pour l'année 2022.

Dans : https://guyboulianne.com

L'ORGUEIL

Voici quelques mots concernant l'orgueil dont j'ai bien fait l'expérience au long de ma vie. Malheureusement, lors des confessions, je n'entends que rarement quelqu'un qui s'en culpabilise. Est-ce par oubli ou ignorance, Dieu le sait ? Pourtant avec l'égoïsme c'est le pire vice, et ils engendrent toutes les autres passions déréglées.

Le premier péché dans la création fut bien l'orgueil qui a fait chuter les anges apostats. Même nos premiers parents y sont tombés. Au lieu de prendre conseil, ils se sont fiés à leur propre jugement. Par dessus tout, ils ont essayé encore de mettre leur tort sur autrui.

Les pères en parlent avec abondance de cette passion. Saint Jean Cassien en parle dans la conférence sur les huit vices principales. Saint Jean Climatique, dans son Échelle, et traite dans le 22 e degré. Par exemple il dit : «Quiconque a de l'aversion pour les réprimandes et ne peut les supporter, prouve que l'orgueil lui ronge le coeur.» Ou : «Un vieillard très versé dans la science des choses spirituelles exhortait un jour avec beaucoup de charité un frère rempli d'orgueil, à combattre courageusement ce vice, et à pratiquer la sainte humilité. Or voici la réponse que cet insensé lui fit : «Vous vous trompez, mon père; je ne suis pas ce que vous croyez : non, je vous l'assure, je ne suis pas un orgueilleux.» Mais ce vieillard plein de sagesse lui répliqua aussitôt : «Mon Fils, pourriez-vous nous donner une preuve plus évidente que vous l'êtes, qu'en nous assurant que vous ne l'êtes pas ?» L'abbé Marcien a dit : «Si nous prenions soin de l'humilité, nous n'aurions pas besoin de correction. En effet toutes les choses mauvaises nous arrivent à cause de notre orgueil. Car si un ange de Satan a été donné à l'Apôtre pour qu'il ne s'enorgueillisse pas, combien plus Satan doit-il nous être donné pour nous fouler aux pieds jusqu'à ce que nous nous humiliions.»

La jactance est un rejeton, ou une autre forme d'orgueil. La vaine gloire s'y apparente, mais est plutôt axée sur ce qu'on a et ce qu'on fait, tandis que l'orgueil sur ce qu'on est. Se dire, par exemple, qu'on chante bien, c'est de la vanité, mais se croire un excellent chanteur, c'est de l'orgueil.

L'orgueil engendre un tas d'autres vices : la désobéissance, le jugement et le mépris du prochain, la dureté et la sécheresse du cœur, vouloir avoir toujours le dernier mot, le rejet du blâme, ne pas demander pardon, etc. L'orgueil a aussi des «petits enfants» : la bavardage, la paresse, le rire fol etc.

Le contraire de l'orgueil c'est l'humilité qui seule suffit pour être sauvé, comme on le voit dans la parabole du publicain. L'orgueil gâche tout, – comme on voit pour le pharisien, avec ses bonnes œuvres, – et l'humilité embellit toutes les autres vertus.

L'orgueilleux se fait remarquer dans tout son comportement : son regard, ses paroles, et même comme il se déplace.

Quoi dire de plus sur cette funeste passion ? Que le Seigneur nous en libère, car l'orgueil précède la chute !

A. Cassien

SI L'ESPRIT D'ORGUEIL EST UN ESPRIT MAUVAIS, PLUS MAUVAIS ENCORE EST UN FAUX SEMBLANT D'HUMILITÉ.

QUODVULTDEUS, ÉVÊQUE CARTHAGE

L'ÉGLISE APOSTOLIQUE

Ces jours-ci nous fêtons les saints apôtres. D'abord les coryphées Pierre et Paul et ensuite tous les douze. Une occasion pour expliquer donc en peu de mots pourquoi et comment l'Église est apostolique.

Dans le Credo, nous confessons que l'Église et une, sainte, catholique et apostolique. Qu'elle soit une, et non divisée, les paroles du Seigneur attestent : «que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.» (Mt 16,18) Toute division vient du diable et le nom *diable* vient précisément de cela : diviseur. Elle est sainte en tant que corps du Christ. Cela n'exclut pas que ses membres, qui en font partie, sont des simples pécheurs. Elle est également catholique dans ce sens que saint Vincent de Lérins lui donne : ce qui est cru partout, toujours et par tous. Le mot, catholique, vint du grec : *cath* = chaque et *olon* : tous.

Finalement l'Église est apostolique car remontant historiquement sans discontinuité aux apôtres, et surtout elle est basée sur la foi des apôtres. Elle n'est pas basée sur leurs personnes, et les pères de l'Église ont toujours interprété ces paroles de l'évangile : «et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle,» (Mt 16,18) et dans ce sens et par extension sur tous les apôtres. Les hérétiques et schismatiques qui portent le nom apostolique abusivement, peuvent tout au plus se baser sur l'apôtre Judas le traître, car ils ont trahi le Christ et son Église. L'Église est donc basée sur cette foi invariable et inébranlable des apôtres, de leurs successeurs, et de tous ses membres.

Le Christ demande : «quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?» (Luc 18,8) C'est une demande et non une affirmation. Oui, il trouvera encore cette même foi car l'Église durera jusqu'à la fin des temps et dans l'éternité !

«Or, lorsque le Créateur tout-puissant apparaîtra sous la forme du Fils de l'homme, les élus seront en si petit nombre, que la ruine du monde sera comme accélérée, moins par les instantes prières des fidèles que par l'indifférence et la tiédeur des autres. Le Sauveur semble parler ici sous une forme dubitative, mais ne nous y trompons pas, ce n'est pas un doute, c'est un reproche qu'il exprime.» (saint Bède le Vénérable)

Dans le Credo, sont donné quatre attributs à l'Église. On pourra et pourrait en donne mille autres. Par exemple, elle est immaculée car sainte. L'un ne va pas sans l'autre. On peut même l'appeler mariale car grâce au *fiat* de la Toute Sainte, de son obéissance et de sa foi, l'Église a prise naissance.

Finissons là, car «l'important n'est pas que je vous dise beaucoup de choses, mais que vous reteniez ce que je vous dis.» (Saint Jean Chrysostome, homélie sur la Génèse 13)

a. Cassien

Lorsqu'on voit ses paroles impuissantes pour obtenir le salut, il est dans la nature même d'avoir recours aux prières et aux larmes; on en espère encore quelque secours, alors même que l'on ne peut plus se flatter d'en obtenir.
saint Photios le Grand (lettre au pape Nicolas)

QUELLES SONT LES CONDITIONS NÉCESSAIRES À UNE CONFESSION SALUTAIRE ?

Par le saint métropolite Innocent de Moscou

Qu'est-ce qu'une confession ? Une confession est l'aveu oral des péchés qui pèsent sur la conscience. Le repentir lave l'âme et la prépare à recevoir l'Esprit saint : mais la confession – pour ainsi dire – ne fait que vider l'âme de ses péchés.

Prenons un exemple simple pour comparer la confession. Supposez que vous n'ayez qu'un récipient d'une certaine nature, que par négligence ou paresse vous laissiez petit à petit accumuler toutes sortes de saletés, jusqu'à ce qu'il devienne non seulement inutilisable, mais répugnant à vos yeux. Mais qu'arriverait-il si un roi voulait vous donner en cadeau un genre de parfum et précieux baume, dont une goutte suffirait à guérir de toutes les infirmités et vous protéger ? Refuseriez-vous un cadeau si précieux uniquement parce que vous n'auriez aucun autre récipient pouvant le contenir ? Non ! Il vous semblerait normal d'accepter un tel présent, et vous essayeriez de laver votre récipient. De quelle manière commencerez-vous à le nettoyer ? Sans aucun doute – avant toute chose – vous le débarrasseriez de toute impureté; vous commencerez par le laver, et peut-être le passeriez-vous au feu pour effacer toute trace de ses anciennes odeurs. N'en serait-il pas ainsi ?

Imaginez à présent que le récipient soit l'âme qui vous a été donnée par Dieu et que vous auriez laissé atteindre un tel état qu'elle serait remplie de toutes sortes de transgressions et d'iniquités; que le baume odorant soit l'Esprit saint, qui guérit toutes les infirmités et afflictions et que le Roi du ciel et de la terre, Jésus Christ accorde libéralement. Examinez votre récipient, c'est vous sentir coupable devant Dieu et vous souvenir des péchés qui ont pénétré furtivement dans votre cœur. Nettoyer le récipient, c'est confesser vos péchés devant votre père spirituel; le laver et le brûler, c'est un sincère repentir, des larmes et la détermination à supporter tout désagrément, difficulté, afflictions, malheur et même calamité dont nous sommes victimes.

Dites-moi maintenant : la confession est-elle profitable ou nécessaire ? Elle est certainement profitable et même essentielle car, de même qu'il est impossible de nettoyer un récipient sans en ôter toute salissure, de même il est impossible de purger votre âme des péchés sans confession. Mais dites-moi : la confession seule est-elle suffisante pour la réception de l'Esprit saint ? Certainement pas, car, pour recevoir le précieux baume odorant dans un récipient souillé, il ne suffit pas simplement de le vider; mais il est indispensable de le laver et le purifier au feu. Ainsi donc, pour recevoir l'Esprit saint, il ne suffit pas de confesser ou d'énumérer vos péchés devant un père spirituel, mais il est également nécessaire de purger votre âme par le repentir ou la contrition et l'affliction, et de la purifier en supportant volontairement les épreuves. Voici donc ce qui signifient confession et repentir.

En quoi consiste une juste et véritable confession ? Lorsque nous souhaitons laver notre conscience des péchés par le mystère de pénitence, il est nécessaire de :

1) croire, en tout premier lieu, au Seigneur Jésus Christ et avoir le ferme espoir qu'Il est prêt à nous pardonner tous péchés, quelle que soit leur importance, à la seule condition que le pécheur se repente à coeur ouvert; croire et espérer que le Dieu de tous désire et recherche notre retour. Il nous en assure par le prophétie suivante : «Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur, ce que je désire, ce n'est pas que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.» (Ez 33,11)

2) avoir un coeur brisé. Qui est Dieu ? Et que sommes-nous ? Dieu est le Créateur tout puissant du ciel et de la terre. Il est Juge terrible et juste. Quant à nous ? Nous sommes de faibles et insignifiants mortels. Tous les hommes, mêmes parmi les plus grands, sont moins que poussière devant Dieu, et nous ne pouvons même pas nous imaginer combien chaque péché est repoussant pour Dieu, et chaque transgression offensante. Et nous, insignifiants et misérables mortels, indéfiniment pourvus de bienfaits par Dieu, nous oserions L'offenser, Lui qui est Toute Bonté ? Ô, comme cela est terrible ! Nous sommes de tels débiteurs devant Dieu, de tels transgresseurs, que non seulement nous ne devrions pas nous appeler ses enfants, mais nous ne sommes même pas dignes d'être les derniers de ses serviteurs.

Maintenant que vous savez tout cela, vous voyez quelle contrition, quelle lamentation sont nécessaires pour nous purger de nos péchés; mais ces sentiments doivent être éprouvés non seulement avant et pendant la confession, mais aussi après. Et même plus : voulez-vous

offrir à Dieu un sacrifice qui Lui soit agréable ? Naturellement, nous le souhaitons tous avec ardeur et nous le Lui offrons dans la mesure du possible. Mais que pouvons-nous Lui offrir qui Lui soit agréable ? – un coeur brisé. «Le sacrifice agréable à Dieu, c'est un esprit brisé; un coeur brisé et humilié». (Ps 50,19) Voilà une offrande à Dieu plus précieuse que toutes les offrandes et oblations !

3) pardonner à nos ennemis et nos offenseurs toutes les choses nuisibles et offensantes qu'ils ont pu nous faire. Le pardon : que signifie *pardonner* ? Pardonner, c'est ne jamais se venger, ni secrètement ni ouvertement; ne jamais se remémorer le mal, mais l'oublier, et par-dessus tout, aimer votre ennemi comme un ami, un frère et un camarade, protéger sa réputation et le traiter en toutes choses avec un esprit juste. Voilà ce que signifie pardonner. Et qui conteste la difficulté que cela représente ? Effectivement, il est très dur de pardonner le mal; mais pour cette raison celui qui sait pardonner le mal est grand, à la fois devant Dieu et devant les hommes. Oui, cela est difficile de pardonner à nos ennemis, mais pour ne pas faire le mal, il est nécessaire de pardonner; sans quoi Dieu Lui-même ne nous pardonnera pas. Selon les paroles de Jésus Christ : «Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres. Mais si vous ne leur pardonnez pas leurs offenses, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus les vôtres.» (Mt 6,14-15) Bien au contraire, même si vous priez Dieu à chaque instant, même si vous possédez une foi capable de déplacer les montagnes, même si vous distribuez tous vos biens aux pauvres et livrez votre corps aux flammes, si vous ne pratiquez pas le pardon et ne désirez pas pardonner à votre ennemi, alors tout ceci sera vain, car dans ce car ni la prière, ni la foi, ni la charité ne vous sauveront; rien ne vous sauvera. Mais, s'il est nécessaire de pardonner à nos ennemis, de même il est indispensable de demander la pardon de ceux que nous avons offensés. Ainsi, si vous avez offensé quiconque en paroles, demandez-lui son pardon; allez et prosternez-vous à ses pieds et dites : «pardonne-moi !»

Si vous l'avez offensé en action, essayez d'expier votre culpabilité et vos offenses et compensez le mal …; alors vous serez sûrs que tous vos péchés, quelque lourds qu'ils puissent être, vous seront pardonnés.

4) Révéler vos péchés exactement, et sans aucune omission. Certains disent : «Pour quelle raison devrais-je révéler mes péchés à Celui qui connaît tous nos secrets ?» Bien sûr, Dieu connaît tous nos péchés; mais l'Eglise, qui détient de Dieu le pouvoir de pardonner et d'absoudre les péchés, ne peut les connaître, et pour cette raison elle ne peut, sans la confession, prononcer son absolution.

Enfin, il est nécessaire de prendre le ferme résolution de vivre avec prudence dans le futur. Si vous souhaitez faire partie du royaume céleste, si vous désirez que Dieu vous pardonne vos péchés, alors cessez de les commettre ! C'est à cette seule condition que l'Eglise absout un pénitent de ses péchés. Quant à celui qui n'a même pas l'intention de se corriger, celui-là se confesse en vain, agit en pure perte, car même si le prêtre lui dit : «Je te pardonne et t'absous», l'Esprit saint ne le pardonnera pas, ne lui donnera pas l'absolution !

Orthodox Life , 1988, N°. 4 , pages 20-22
traduit de l'anglais par V. F. Grigorieva

Nous lisons dans l'Exode, qu'il était commandé au prêtre, lors qu'il entrait dans le tabernacle, de porter sur sa poitrine douze pierres précieuses; pour nous figurer que lorsque le souverain pontife de la loi nouvelle s'offrirait lui-même en sacrifice pour nous, il aurait au commencement douze prédicateurs de sa vérité, qui seraient forts et intrépides. Ainsi les saints apôtres ont servi de pierres précieuses par devant, c'est à dire, au commencement de l'Eglise, comme le premier ornement dont elle a été parée; et ont tenu lieu de fondement pour affermir ce grand édifice. Ce qui a fait dire à David, lors qu'il voyait par ses lumières prophétiques, que l'Eglise devait être établie et édifiée sur les âmes si saintes et si sublimes des apôtres : Ses fondements sont posés sur les saintes montagnes.
saint Grégoire le Dialogue (commentaire sur Job livre 28,4)

DORMITION DE SAINT GERMAIN D'ALASKA

Les yeux terrestres du starets étaient devenus aveugles quelques sept ans avant sa mort. Quand il fut près de sa fin il dit à son élève Gérasime : «Va et appelle les filles qui sont là», voulant dire ses élèves. Alors il commença par dire à Sophia qu'elle devrait continuer de vivre sur l'île des Sapins et que quand elle mourrait elle serait enterré à ses pieds. Il instruisit plusieurs des autres de prendre des maris et il ordonna aussi à son élève Gérasime de se marier et de continuer à vivre sur l'île des Sapins. Il lui donna ses livres à conserver en disant : «Quand je mourrai, tue le bœuf, car ses travaux pour moi ont déjà été faits».

Peut-être devrions-nous en dire plus sur cet animal. Quand les villageois arrivèrent à l'île des Sapins, ils avaient fait don d'un jeune veau au starets et le starets l'avait élevé et nourri. Lorsque le vieil homme mourut, les autres ne voulurent pas tuer ce bœuf; le jour suivant l'animal se rua la tête la première contre un arbre et mourut.

Le Starets dit : «Quand je mourrai, ne leur dites pas au port mais enterrez moi vous-même près de père Iosaph». Puis il continua «Allumez une bougie devant les icônes et laissez mon élève Gérasime lire dans les Actes des Apôtres». Après quelques leçons de ce saint livre, le visage de l'Ancien s'illumina et il dit : «Loué sois-Tu, ô Seigneur». Il ordonna alors d'éteindre les bougies et leur dit que le Seigneur lui avait offert une semaine en plus de vie. Une semaine passée, le Starets comme auparavant ordonna que les bougies soient allumées et que Gérasime lise dans les Actes. Après un court instant il inclina sa tête sur la poitrine de Gérasime, son visage se mit subitement à briller et la cellule fut rempli d'un parfum divin et ils surent tous que le Starets était mort. Son élève n'osa pas ne pas informer les autorités du port de la mort du Starets, parce que tous l'aimaient. En réponse à cette nouvelle, il reçut l'instruction de ne pas procéder à l'enterrement mais d'attendre qu'un prêtre vienne et apporte un cercueil. Aussitôt que le cercueil fut fait le temps se gâta et un vent si violent souffla qu'il ne fut pas possible au prêtre d'embarquer, et le corps du starets resta ainsi pendant douze jours. Gérasime et les autres élèves résolurent d'enterrer le starets et ils n'eurent pas plus tôt placé le corps dans la terre que le temps redevint calme et clair. A ce moment-là le prêtre arriva avec un beau cercueil mais décida de ne pas exhumer le corps, puisqu'à l'évidence il avait plu à Dieu et au starets de le faire enterrer tel quel.

«Durant notre séjour au village de Katani (sur l'île d'Afognak) un soir, nous pouvions voir une colonne inhabituellement brillante de lumière s'élevant dans les airs au-dessus de l'île des Sapins – alors les vieux hommes expérimentés et le mari de Anna et le créole Gérasime Vologdine dirent : «Il semble que père Germain les a quittés» et ils mirent aussitôt à prier Dieu. Lorsqu'ils apprirent par la suite la mort de père Germain, ils s'aperçurent que cela était arrivé la nuit même de la vision.

«J'ai entendu parler de cela par beaucoup de sources, des gens qui l'ont vu de différents endroits et d'autres qui l'ont vu lorsqu'ils étaient en mer dans leur canoë». «Le même soir depuis d'autres villages et aussi depuis Afognak un corps a été vu dans le ciel sous les nuages au-dessus de l'île des Sapins".

SAINTE PARASCÈVE ET LE BLASPHÉMATEUR

Michael, un résident de Smyrne, avant l'échange de population de 1922, est allé un jour labourer son champ avec des bœufs. En un instant, le soc [2] s'est coincé quelque part, les bœufs n'ont pas avancé et lui-même n'a pas pu sortir le soc de terre. Fatigué et indigné, il commença à blasphémer le Christ et les saints.

Il a immédiatement perdu la vue pendant environ un quart d'heure. Puis, repentant et compatissant, il supplia sainte Parascève de lui rendre la vue et promit de ne plus jamais blasphémer. Il a également fait un vœu. Tant qu'il vivrait, le vendredi, il ne mangerait ni ne boirait rien. Et immédiatement, miraculeusement, sa vue est revenue, il a facilement sorti le soc et a continué à labourer, remerciant Dieu et sainte Parascève.

Après l'échange, Michael est venu en Grèce et s'est installé à Patras. Il a tenu sa promesse. Chaque vendredi, il n'a rien mangé ni bu, pas même de l'eau, jusqu'à la fin de sa vie. Même à la Nativité du Sauveur, quand c'était vendredi, il ne mangeait pas. Mais devant l'insistance de sa famille à manger, il a fait une concession uniquement ce jour-là et a mangé quelque chose pour le reste de la journée afin d'arrêter les pressions de sa famille.

Et en effet il est nécessaire en tout ce que nous faisons, de peser soigneusement dans la juste balance de notre esprit, d'une part le poids de notre travail; et de l'autre, le fruit qu'on en peut tirer; afin que si l'on voit que la peine passe le fruit, on la puisse éviter innocemment; pourvu qu'on s'occupe en d'autres choses, où le fruit soit plus grand que le travail. Car quand la mesure du travail est égale, ou moindre que le profit qui s'en peut tirer, on ne peut l'omettre sans un grand péché.

saint Grégoire le Dialogue (commentaire sur Job livre 31,14)

[2] Le bord de fer de la charrue de forme triangulaire qui pénètre dans le sol et l'excave.

LE MONDE QUI NOUS ENTOURE

Révérend ami !

Etes-vous attentif à ce qui se passe dans le monde ? Tout ce que les ministres de tous les pays font maintenant, c'est de parler de paix au monde. Les ministres de la France et de ses alliés insistent également sur les garanties de SÉCURITÉ, comme étant la condition la plus essentielle de cette «paix». Et les paroles suivantes de l'apôtre Paul, tirées de son épître aux Thessaloniciens, me viennent à l'esprit : «Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Car, quand ils diront : paix et sécurité ! alors il leur arrivera (c'est-à-dire aux personnes dépourvues de l'amour de la vérité – II Th 2,10) une perdition soudaine, comme l'angoisse de l'enfantement arrive à celle qui a un enfant dans son sein, et ils n'y échapperont pas».

Il est nécessaire pour tous ceux qui aiment la vérité, non seulement d'observer les signes des temps, mais aussi de tirer les conclusions appropriées de ces observations.

En ce qui concerne la vie de l'Église, le Sauveur nous a indiqué, comme l'un des phénomènes les plus incroyables des derniers temps, qu'alors «les étoiles tomberont du ciel» (Mt 24,29). Selon l'explication du Sauveur lui-même, les «étoiles» sont les anges des Églises, c'est-à-dire les évêques (Apo 1,20).

La chute relégative et morale des évêques apparaît, pour ainsi dire, comme l'un des signes les plus caractéristiques des derniers temps. Particulièrement horrible est la chute des évêques lorsqu'ils s'écartent des dogmes de la foi ou, comme le dit l'Apôtre, lorsqu'ils «veulent pervertir l'Évangile du Christ» (Gal 1,7)

À ceux-là, l'Apôtre ordonne de proclamer «anathème» : «Celui qui ose ne pas prêcher ce que nous prêchons, – dit-il, – qu'il soit anathème» (Gal 1,9).

Et il n'est pas bon non plus de tergiverser, poursuit-il : «D'un hérétique, après la première et la seconde admonition, détourne-toi, sachant qu'il est dépravé et qu'il pèche jusqu'à sa condamnation» (Tt 3,10-11)

Sinon, c'est-à-dire pour indifférence et apostasie de la vérité, le jugement de Dieu peut vous atteindre : «Dans la mesure où vous êtes tièdes, ni chauds, ni froids, je vous vomirai de ma bouche» (Apo 3,15-16)

Les nuages noirs à l'horizon du monde s'épaississent. Le jugement de Dieu sur les nations et les chrétiens hypocrites, à commencer par les hiérarques hérétiques et tièdes, est proche.

dans «LETTRES»
de l'archevêque Théophane de Poltava (1936.IV.31)
Version française Claude Lopez-Ginisty

Nous jugeons d'ordinaire des effets de la puissance de Dieu, par ce que nous savons par expérience, qui arrive dans les choses naturelles. Ainsi tout ce qui a commencé et qui finit, est renfermé dans la durée d'un commencement et d'une fin. Que si cette fin n'arrive pas si promptement, on appelle cette durée longue. Et comme l'esprit rappelle dans sa mémoire ce qui s'en est déjà passé, et étend sa pensée sur ce qui en reste à venir, il se forme une extension et une suite de temps dans son idée. Ainsi quand nous entendons parler de l'éternité de Dieu, notre esprit suivant sa manière ordinaire de concevoir les choses, se figure un long espace de vie, dans lequel il comprend, et un passé qui se conserve dans sa mémoire, et un avenir qu'il voit devant soi, et qu'il attend.

Mais toutes les fois que nous concevons ainsi l'éternité, il est sans doute que nous ne la connaissons pas encore, car il n'y a en elle ni commencement ni fin. Il n'y survient rien qui puisse être attendu à l'avenir; ni il ne s'en écoule rien, qui doive être retenu dans la mémoire. Mais il n'y a qu'une seule chose, et qui est toujours de même. Et quoique les hommes et les anges commencent à la considérer dans un temps, ils voient bien néanmoins qu'elle est sans aucun commencement de temps. En sorte que son être consiste à être toujours de même sans aucune fin, et bien que sa durée se multiplie à l'infini, l'esprit ne se peut étendre dans le futur par son attente.

saint Grégoire le Dialogue (commentaire sur Job; 15,16)

OUTRAGE DE JEPHONIAS

du Pseudo-Jean

Et voici, alors qu'ils le (le cercueil de la Toute-sainte) portaient, qu'un Hébreu du nom de Jéphonias, vigoureux de corps, s'élança et se saisit du cercueil porté par les apôtres. Et voici qu'un ange du Seigneur, par une force invisible, avec une épée de feu, lui trancha les deux mains, les laissant pendre en l'air auprès du cercueil.

Après cette merveille, tout le peuple des Juifs, qui avait vu, cria : «Il est un vrai Dieu, le Fils qui a été enfanté de toi, Marie, Mère de Dieu, toujours vierge !»Jéphonias aussi, sommé par Pierre de faire connaître les miracles de Dieu, se leva derrière le cercueil et cria : «Sainte Marie, toi qui as donné naissance au Christ Dieu, aie pitié de moi.» Et, se tournant, Pierre lui dit : «Au nom de celui à qui elle a donné naissance, tes mains se rattacheront à tes bras, elles qui t'ont été enlevées.» Et, à l'instant même, selon la parole de Pierre, les mains, qui pendaient auprès du cercueil de la Maîtresse, retournèrent en arrière et se rattachèrent à Jéphonias. Et il crut et lui aussi glorifia le Christ Dieu à qui elle avait donné naissance.

… Alors un d'eux qui était prince des prêtres des Juifs fut rempli de fureur et dit : "Voyez quels honneurs reçoit le cercueil de la Mère de celui qui a jeté dans votre nation tant de trouble !" Et, s'approchant du cercueil, il voulut le renverser. Et aussitôt ses bras se desséchèrent à partir du coude et restèrent attachés au cercueil , et il éprouvait des souffrances horribles, tandis que les apôtres avançaient en chantant : "Les anges qui étaient dans la nuée ont frappé le peuple d'aveuglement."

Et il criait disant : "Je t'en supplie, Pierre, toi qui es chéri de Dieu, ne m'abandonne pas dans un si grand besoin, car je ressens des tourments extrêmes. Souviens-toi que lorsque la servante te reconnut dans le prétoire et que d'autres t'accusaient, je pris ta défense et je dis du bien de toi." Pierre répondit : "Il n'est pas en mon pouvoir de te secourir, mais si tu crois de tout ton coeur au Seigneur Jésus Christ que la Vierge que tu es voulu outrager a porté dans son sein sacré, restant vierge après l'avoir enfanté, Dieu te guérira lui qui dans sa grande clémence, sauve ceux qui en sont indignes." Et le prêtre juif répondit : "C'est l'ennemi du genre humain qui a aveuglé nos coeurs, afin que nous ne confessions pas les grandeurs de Dieu, et qui nous a amenés à blasphémer contre le Christ en criant : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants." Pierre lui dit :"Ce blasphème ne nuira qu'à ceux qui persisteront dans l'infidélité. La miséricorde de Dieu n'est pas refusée à ceux qui se convertissent à lui. Et le prêtre répondit : "Je crois tout ce que tu dis, mais aie pitié de moi pour que je ne meure pas." `

Alors Pierre fit arrêter le cercueil et dit au prêtre : "si tu crois de tout ton coeur au Seigneur Jésus-Christ, que tes mains redeviennent libres." Et quand il eut dit : "Je crois, aussitôt ses mains se dégagèrent du cercueil, mais ses bras restaient paralysés et ses souffrances n'avaient pas cessé. Et Pierre lui dit : "Approche-toi, et embrasse le cercueil, et dis : Je crois en Dieu et au Fils de Dieu Jésus Christ que Marie a porté, et je crois à tout ce que Pierre, l'apôtre de Dieu, m'a dit." Et le prêtre s'approcha, il baisa le m'a cercueil, et aussitôt il n'éprouvais aucune souffrance, et ses bras furent guéris.

Et il se mit à louer et à bénir Dieu avec ferveur et à rendre, d'après les livres de Moïse, témoignage à Jésus Christ, de sorte que les apôtres en étaient frappés d'étonnement et pleuraient de joie, louant le nom du Seigneur.

saint Meliton de Sardes (Livre du passage de la Très Sainte Vierge Mère de Dieu)

LA VIERGE CONCEVRA

Dans Isaïe (7,14) il est écrit : «Le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel.»

Grammaticalement, on peut aussi traduire, – puisque le mot hébreux peut dire les deux – : La jeune fille concevra, mais théologiquement c'est faux, comme nous allons le démontrer.

Si Isaïe voulait dire simplement *jeune fille*, cela n'aurait aucun sens prophétique car tant de jeunes filles hébraïques enfantaient, sans pour autant rester vierges. Tout ce que dit l'évangéliste Luc concernant la virginité de Marie n'aurait aucun sens non plus.

Quand l'ange Gabriel annonçât à Marie : «tu concevras dans ton sein et tu enfanteras un fils,» (Luc 1,31), elle répondit à Gabriel : «Comment cela m'adviendra-t-il puisque je ne connais point d'homme ?» L'ange donnât la solution : «Le saint Esprit viendra sur toi et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre.»

Marie n'était que fiancée à Joseph et les fiancés qui avaient des rapports sexuels, chez les hébreux, furent punis par la loi. «Joseph, son époux, qui était un homme juste, et qui ne voulait pas, l'exposer à la honte se proposa de la répudier sans éclat.» (Mt 1,19) Comment Joseph aurait voulu la répudier, si l'enfant serait de lui ? En plus, comme il était juste, comme aurait-t-il coucher avec Marie n'étant pas fiancé avec elle ? Un ange lui confirmât : «Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie, ton épouse; car l'enfant qui a été engendré en elle vient du saint Esprit.» (Mt 1,20) Plus loin il est écrit : «Cependant il ne la connut point jusqu'au jour où elle mit au monde son fils premier-né, à qui il donnera le nom de Jésus.» Donc l'enfant ne venait pas de lui et la virginité de Marie était toujours intacte !

«Cependant, il ne la connut point jusqu'au jour …» demanderait un autre explication, pour montrer que Joseph n'a pas eu non plus des rapports sexuels avec la Toute Sainte dans la suite.

Si donc les Protestants et les autres sectaires, – dans leur esprit rationaliste –, traduisent *: la jeune fille concevra*, leur théologie ne vaut pas plus que celle de Google !

Pour terminer, comment l'évangéliste Jean pouvait-t-il dire, si le Christ serait né de Joseph, c'est-à-dire de la chair et du sang ? «Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom. Ceux-là ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.» (Jn 1,12-13)

a. Cassien

On raconte une histoire à propos de saint Kevin de Glendalough. Debout en prière dans une position monastique traditionnelle celtique avec ses bras tendus en forme de croix, un merle est venu et a construit un nid et y a pondu ses œufs. Afin de ne pas perturber les œufs, saint Kevin est resté dans la position jusqu'à ce que les œufs éclosent. A un moment, un ange est venu vers Kevin et lui a ordonné d'arrêter la pénitence. Le saint a répondu : «Ce n'est pas grand chose pour moi de supporter cette douleur de tenir ma main sous le merle pour le bien du Roi de ciel.»

Version française Claude Lopez-Ginisty